

LA DÉLÉGATION
AMÉRICAINE
A QUITTÉ PARIS
HIER SOIR

UN NOUVEAU DÉLAI EST DONNÉ A LA ROUMANIE POUR SIGNER LA PAIX

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.286. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI
10
DÉCEMBRE
1919

Ne donne pas à
tes amis les conseils
les plus agréables,
mais les plus avan-
tageux.
THALÈS.

L'ARRIVÉE DU GÉNÉRAL GOURAUD A BEYROUTH

PHOTOGRAPHIES DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR » EN SYRIE



AVEC LES CHAUFFEURS



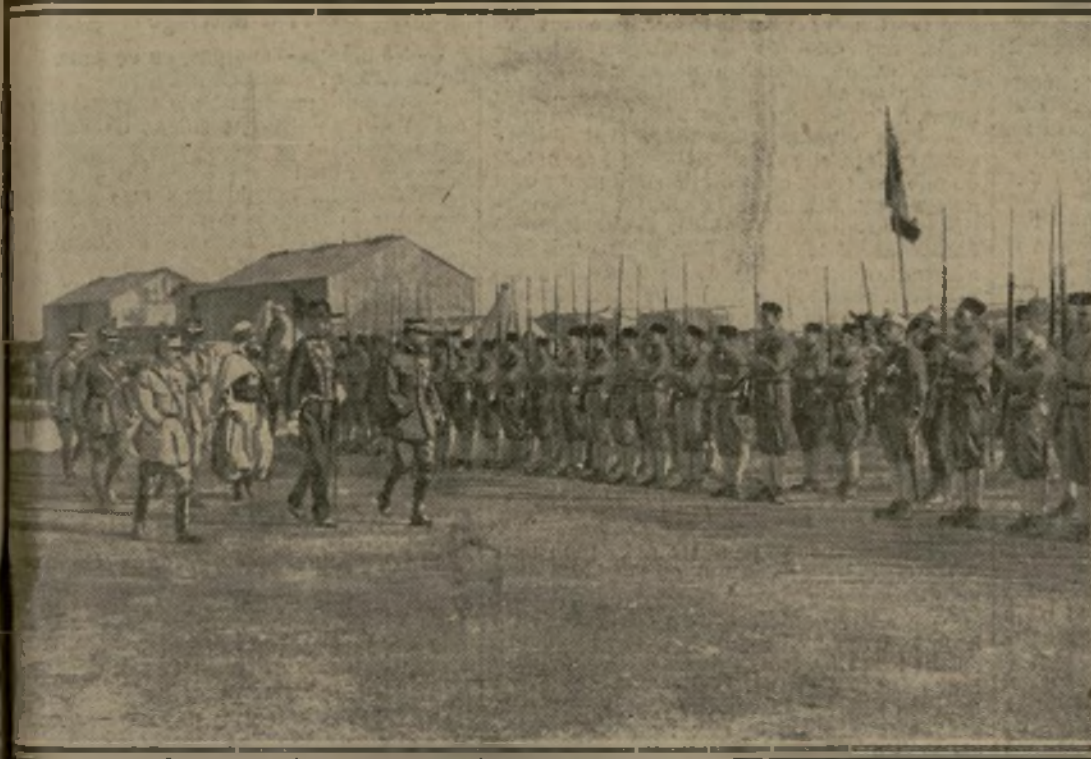
PENDANT LA TRAVERSÉE



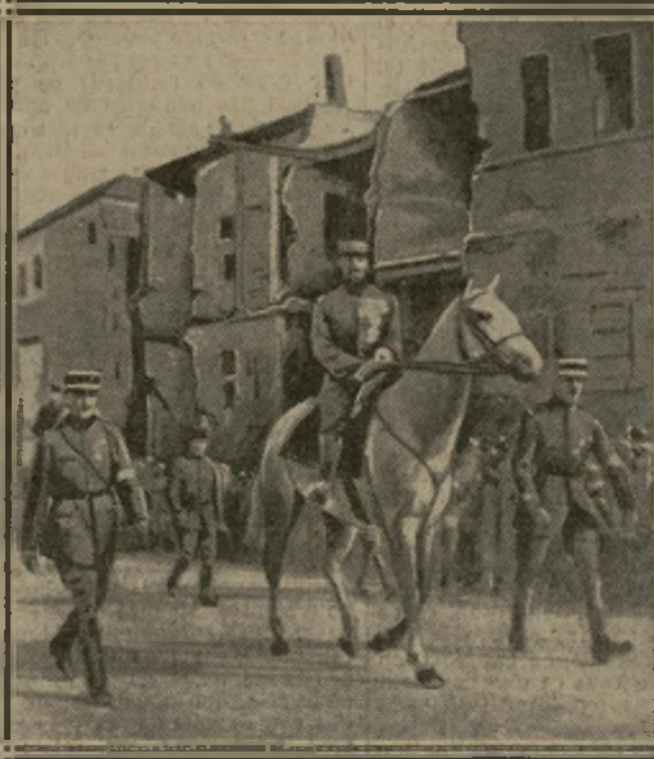
LE GÉNÉRAL DÉBARQUE A BEYROUTH, REÇU PAR M. PICOT



AVEC UN GÉNÉRAL ANGLAIS CONSEILLERS MUNICIPAUX



LA REVUE DES TROUPES AVEC LE HAUT COMMISSAIRE PICOT



RUE BOMBARDÉE PAR LES TURCS



GOURAUD REÇOIT UNE DÉLÉGATION AU Q. G. DE BEYROUTH



LA DÉLÉGATION DES DRUSES DU HAMAN



GOURAUD ASSISTANT AU DÉFILÉ, SUR LA PLACE DES CANONS



DES ENFANTS APPORTENT DES FLEURS AU GÉNÉRAL



LES TROUPES ANGLAISES ÉVACUENT LE LIBAN



LE DÉPART DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE HINDOU



L'ENTRÉE DES TROUPES FRANÇAISES A ZAHLÉ

Voici les premières photographies arrivées à Paris du débarquement du général Gouraud à Beyrouth. Sur la première, prise après le départ de France, on voit le général félicitant les chauffeurs qui ont échappé à l'accident de chaudière du « Waldeck-Rousseau ». Les autres montrent la réception du brillant

soldat par M. Picot, haut commissaire de France, la revue des troupes, l'accueil enthousiaste des Syriens. On remarquera sur le 9^e instantané les délégués des Druses, qui, dans le haut pays, gardent les armes que leur ont laissées les Allemands. En bas, le départ du Liban des troupes britanniques.

APRES CINO ANNEES...

LA MENTALITÉ DE LA JEUNE FILLE
FRANÇAISE N'A PAS ÉTÉ MODIFIÉE
A SON DÉSAVANTAGE PAR LA GUERRE

L'abbé Mugnier, à qui l'on attribue la conversion de Huysmans, nous dit que la personnalité de la femme s'est éveillée.

Mme Fraya, qui a reçu beaucoup de confidences, estime que les jeunes filles d'aujourd'hui aiment la vedette le beau rôle, mais ne marchandent, pour l'obtenir, ni leur fatigue, ni leur effort.

— La guerre a-t-elle eu sur la mentalité de la jeune fille française les mêmes effets que sur la mentalité des jeunes « flappers » dont on déplore en Angleterre l'expressive

— Ont-elles, d'après vous, modifié la conception de la vie ?

— Oui : quelle que soit leur situation matérielle elles donnent maintenant

Le séjour dans les hôpitaux, l'habitude de vivre hors du foyer ont-ils fait d'elle une émancipée ? Déjà on critique sévère-

ment, dans certains milieux, l'allure nouvelle et le style « poilu » adoptés par quelques jeunes infirmières rendues à leurs familles. N'y a-t-il de changé en elles que le langage et le maintien, ou ont-elles sérieusement évolué ?

C'est ce que je suis allée demander à l'une de ces connaissances le mieux la jeune fille moderne et pour qui les âmes féminines n'ont pas de secret. M. l'abbé Mugnier — à qui l'on a, jadis, attribué la conversion de Huysmans — ne se montra pas autrement pessimiste.

— Avant elles, tant de problèmes, tant d'événements... A l'able, maintenant cause... autrefois on ne disait rien. Tout ce qu'il y a dans les journaux est commenté. C'est un raccourci de la morale, les jeunes filles s'y intéressent, réfléchissent, s'efforcent de comprendre. Elles veulent, dans chaque sphère, la part de labeur et d'activité humaine. L'étude ne les rebute plus.

— Croyez-vous que ce soit dans les ambulances qu'elles en aient pris le goût ?

— Oui, sans doute. La jeune fille, doré

Voici, d'ailleurs, ce qu'il m'a dit à ce sujet :

L'OPINION DE L'ABBÉ MUGNIER

— On ne peut nier que la guerre n'ait eu sur l'évolution de la jeune fille française une réelle influence. Doit-on le dé-

Du mariage

— Ne blâmez-vous pas, en ce sens, l'abandon de la danse ?

— Complètement... Mais croyez-vous que celles qui s'y livrent soient de celles qui...

Qu'autrefois, elle s'accommoderait mal de ce qu'elle pourrait considérer comme un état de torpeur. Elle aime la vie. Sa personnalité assoupie s'éveille. Même hors de l'air ambiant, tout chargé d'électricité, d'espérance, d'angoisse, d'héroïsme ; si elle est encore un peu fébrile, il n'y a pas la de quoi surprendre. Après les grands boule-

vous occupent ?

— On le dit. Alors, considérons que c'est possible un intermède des vacances... qui, si j'aurais sans dommage se prolonger en longs temps.

Qu'avez-vous pensé, monsieur l'abbé des mœurs de guerre, de ces nombres divorces qui en ont résulté ?

— Hélas ! les la, au profond de de

«... versés dans un néant... il n'a lui-même, ainsi de tous les temps... Que savons-nous ?... L'air du paradis terrestre était peut-être très vibrant... Après le déluge, il y eut sans doute tangage — sinon tango ! »

Faisons-leur confiance

— N'avez-vous pas trouvé, monsieur l'abbé, que l'heure actuelle de la jeune fille est assez différente de celle d'avant guerre ?

— Si, et il m'est arrivé de regretter à la fois la liberté de son langage et le genre de ses toilettes. Mais faisons-lui confiance : tout cela se classera. D'elle-même, elle renoncera bientôt, je veux le croire, aux modes extravagantes et aux locutions déplaisantes.

— Cela n'est pas seulement impudique, la jeune fille moderne ?

— Certes, non... Je la connais bien : c'est émancipation, est moins réelle qu'ancienne. Elle est toujours d'être au top, une bonne épouse... Et dès sa première poupée, elle commence son « noviciat maternel ».

L'OPINION DE M^{lle} FRAYA

"Son « je ne m'en fais pas » — souvenir de guerre — ça remplace par un idéalisme qui arrange tout, une philosophie « à chaque jour suffit sa peine ». Parce qu'elle se montra pitoyable, très bonne, elle mérite l'indulgence. Elle a perdu en timidité ce qu'elle a gagné en bravoure... elle n'est pas hypocrite. Ce n'est

— Vous êtes, monsieur l'abbé, toute

— Ne croyez pas que la guerre ait rendu les jeunes filles sentimentales ou romanesques. Il n'en est rien. La plupart de celles qui viennent me consulter.

surfoqué, au seuil des salles sans air où
gisaient des infortunes. Près d'eux, de
jeunes infirmières souriaient..

IL EST PARTI HIER

éprises de la force ; les qualités plastiques du séducteur plus que l'intelligence, et l'homme apparaît comme une des principales conditions du bonheur. « Une chemise et un cœur » ne leur conviendrait pas. Actuellement, le danseur occupe à leurs rêves la place que tenaient il y a quelque temps l'aviateur et l'Américain. Plus elles sont jeunes, plus elles désirent une vie brillante. On ne rencontre guère de jeunes filles romanesques que parmi celles qui ont passé vingt-quatre ou vingt-cinq ans.

Le travail est un élément nouveau

— Leur langage ?

— Tout militaire. Quelques-unes parlent

argot sans plus même s'en apercevoir. Avec le goût du dévouement, de l'activité elles ont pris, dans les ambulances, goût de l'action et de l'exode. Parler ne craint plus. Celles qui ont été près

front avouent que « la rumeur du
leur manque ». Elles trouvent hâle et
l'existence familiale. Toute cette géo-



POLK SUR LE CAMION DU CINEMA

DU RHIN. — L'AGENT-INTERPRETE

joignent les Etats-Unis. MM. Polk, White
 Brombitch, Satsour et par le maréchal
 d'ordinaire aux séances du Conseil suprême
 la Roumanie et le traité avec la Hongrie.

100

LEÇONS par Correspondance **PIGIER**
53, Rue de Rivoli
PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, et
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

seron
les cor
pondr
re.

seron
les cor
répondr
ée.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES
DU
MATIN

A LA CONFERENCE

M. CLEMENCEAU VA PARTIR POUR LONDRES OU IL AURA D'IMPORTANTES ENTRETIENS

Le Conseil suprême a accordé un nouveau délai à la Roumanie, qui est prête à signer le traité de Saint-Germain.

LONDRES, 9 décembre. — M. Clemenceau, voyageant de nuit, embarquera jeudi matin, traversera le Pas de Calais de bonne heure et arrivera à Londres par train spécial à une heure indéterminée. M. Berthelot, le général Mordard et M. Mantoux accompagneront le président du Conseil.

La durée du séjour de M. Clemenceau n'est pas encore fixée. Toutefois, on prévoit qu'il restera à Londres au moins jusqu'au jeudi ou vendredi de la semaine prochaine.

M. Clemenceau part pour Londres. Il doit avoir avec M. Lloyd George d'importantes entretiens, dont les questions actuelles d'ordre international formeront le sujet.

La Conférence se disloque. Voici la délégation américaine partie; et les représentants diplomatiques envoyés par les puissances alliées à Paris quittent à tour de rôle la capitale de la France.

Et, cependant, la situation générale n'a pu être jamais élucidée avec les problèmes importants, souvent même inquiétants.

Le programme de la Conférence laisse encore de nombreuses et difficiles négociations ouvertes. Les délégués de la Hongrie sont attendus. L'Australie traverse une crise qui atteint à l'heure actuelle son point critique. La question de l'Empire ottoman demeure entière, avec toutes ses surprises et tous ses dangers. La lutte est toujours aussi intense en Russie avec ses alternatives de succès et de revers pour les partis qui se disputent le pouvoir.

Le traité de Versailles voit sa mise en vigueur retardée par l'attitude énigmatique de l'Allemagne et sa ratification a subi un échec au Sénat américain.

Pour la France, surtout, avec sa situation si périlleuse, qui la laisse en contact avec un adversaire dont le désarmement n'est qu'illusoire, la situation mérite une extrême vigilance. Elle la mérite d'autant plus qu'en raison des circonstances la convention de garantie militaire passée avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ne nous laisse pas comme nous étions en droit de l'espérer.

Le voyage de M. Clemenceau est donc une nécessité absolue de l'heure présente, et il n'est point douteux que le président du Conseil n'obtienne, avec le prestige et l'autorité dont il jouit auprès de nos alliés, les apaisements auxquels nous avons droit.

Et ce n'est point seulement ces questions d'ordre général que M. Clemenceau ira à aborder. Il aura aussi à discuter certains points de détail qui réclament une entente absolue avec la Grande-Bretagne, et ces points de détail touchent à des intérêts pour ainsi dire connexes.

Le président du Conseil va donc accomplir à Londres une mission où il sera suivi par notre entière confiance. — JEAN MÉNÉVAL.

Au Conseil suprême

Le Conseil suprême, dans sa réunion d'hier, s'est occupé de multiples questions, notamment des modifications susceptibles d'être apportées au traité concernant le sort des minorités.

Ainsi que nous l'avons annoncé, la signature de ce traité par la Roumanie aura lieu à une date très rapprochée. L'entente entre les Alliés et le gouvernement de Bucarest est à peu près réalisée, et il ne s'agit plus que d'une question de forme à régler. C'est pourquoi le précédent délai de huit jours qui expirait avant-hier, a été prolongé jusqu'à ce soir. M. Polk a donné d'ailleurs, avant son départ, son adhésion complète aux décisions prises.

Le Conseil suprême a également réglé la question de la frontière entre la Hongrie et la Croatie; l'ancienne limite administrative a été adoptée.

Il a pris enfin connaissance de deux télégrammes du président du Conseil hongrois.

A l'issue de la séance, M. Clemenceau a prononcé une allocution dans laquelle il a exprimé à M. Polk, chef de la délégation américaine, les regrets que causait son départ.

La convention militaire anglo-française

LONDRES, 9 décembre. — Au cours de la séance tenue cet après-midi à la Chambre des communes, M. Bonar Law, chancelier de l'Échiquier, répondant à un député, a déclaré que les gouvernements de Londres et de Paris n'avaient pas entamé de négociations en vue d'un traité par lequel la Grande-Bretagne seule s'engagerait à défendre la France en cas d'attaque injustifiée.

Le gouvernement britannique espère que les Etats-Unis ratifieront prochainement le pacte par lequel les Etats-Unis et la Grande-Bretagne s'engagent solidairement à défendre la France. M. Bonar Law a ajouté qu'en tout cas le cabinet britannique n'accepterait pas de nouvelles obligations sans avoir au préalable consulté la Chambre des communes.

La grève générale à Anvers

ANVERS, 9 décembre. — A la suite de la décision prise par le parti ouvrier anversois, en raison des arrestations récentes pour défilés, la grève était générale au port dans la matinée.

Spéculateurs condamnés

La 8^e chambre correctionnelle a condamné, hier, plusieurs spéculateurs. M. Charles Artaud, marchand de bœufs à M. Charles Artaud, a été condamné à 10.000 francs d'amende pour avoir mis en réserve 8.000 kilos de bœufs; M. Couderc, négociant à Charleval, 10.000 francs d'amende pour avoir vendu 190 francs l'hecto du vin ordinaire acheté 115 francs; M. Lachaze, négociant à Béziers, 4.000 francs d'amende, pour avoir vendu 115 francs le même vin acheté 87 francs; M. Voinat, administrateur d'une société vinicole, 5.000 francs d'amende pour avoir vendu 3 francs 25 le litre du vin acheté à 4 fr. 60.

EN ESPAGNE

M. DATO A ETE CHARGÉ PAR LE ROI DE FORMER LE NOUVEAU CABINET

Mais le chef des conservateurs libéraux ne donnera sa réponse qu'après avoir conféré avec le marquis d'Alhucemas et M. Alba.

MADRID, 9 décembre. — Le roi est rentré ce matin de Santa-Cruz de Mudeia. M. Dato, sortant à 10 heures du palais, où il avait été appelé en consultation par le souverain, a déclaré aux journalistes qu'il avait été chargé de former un nouveau cabinet libéral-conservateur.

L'ancien président du Conseil a annoncé également qu'il allait conférer avec M. Alba et le marquis d'Alhucemas.

M. Dato a ajourné jusqu'à demain, 11 heures, sa réponse définitive au roi, à qui il a exposé ce soir, à 5 heures, le résultat de ses premières démarches.

Le nouveau cabinet roumain

BUCAREST, 9 décembre. — Le nouveau cabinet est ainsi formé :

M. Alexandre Vaida, ministre président et ministre des Affaires étrangères; le général Averescu, ministre de l'Intérieur; le général Brătianu, ministre de la Guerre; M. Aurel Vlaicu, ministre des Finances et ministre intérimaire du Commerce.

Le paquebot "Lutetia" cité à l'ordre de l'armée

Le ministre de la marine vient de citer à l'ordre de l'armée le croiseur auxiliaire *Lutetia* qui, sous le commandement du capitaine de frégate Dupuy-Fronny a effectué au cours des hostilités de nombreux transports de troupes dans des parages minés et particulièrement fréquentés par les sous-marins ennemis, dont il a subi les attaques à plusieurs reprises. Le 15 octobre 1916, notamment, le *Lutetia* s'est porté résolument et avec énergie au secours d'un vapeur arraisonné par un sous-marin ennemi, obligeant ce dernier à plonger rapidement et à abandonner le pillage du bâtiment attaqué.

Le Conseil des ministres va discuter les prix du sucre et du pain

Au Conseil des ministres, qui se tiendra cet après-midi à l'Élysée, on doit envisager, comme nous l'avons annoncé hier, un projet de relèvement du prix du sucre de 2 francs le kilo, alors que le prix du sucre libre oscille entre 3 et 5 francs le kilo.

Ce prix de 2 fr. 40 ne pourrait être maintenu plus longtemps sans de gros sacrifices budgétaires, car il faut compter avec la hausse des changes. On prévoit que le projet portera à 3 francs environ le kilo de sucre, son prix de revient réel.

Pour le pain, le problème est plus délicat. On procéderait à l'augmentation non plus d'un seul coup, mais bien par « paliers » successifs, ainsi qu'il a été fait en Italie. Actuellement le prix réel du pain, fonction de notre change, serait d'environ 1 franc le kilo, mais n'y viendrait pas d'un coup — si l'on y vient. En tout cas, le relèvement de la carte de pain n'est pas envisagé.

AU PALAIS-BOURBON

LES CANDIDATURES ENVISAGÉES POUR LA VICE-PRÉSIDENTIE DE LA CHAMBRE

La Chambre sera appelée, la semaine prochaine, le 16 décembre, très probablement, à élire son bureau.

On a, de plus en plus, l'impression que M. Deschanel n'aura pas de concurrent pour la présidence. En ce qui concerne les vice-présidents, deux des sortants, MM. René Renoult et Monestier, n'ont pas été réélus le 16 novembre. Les deux autres sont MM. Raoul Péret et Groussier.

M. Raoul Péret a été élu vice-président de la Chambre peu de temps avant la fin de la législature, en remplacement de M. J.-B. Abel, gouverneur général de l'Algérie, avec un très gros chiffre de voix.

La défection pour la nouvelle Chambre ne paraît pas douteuse. Il semble que de très belles qualités, sera également candidat, malgré la diminution de l'importance numérique du groupe socialiste.

Une des vice-présidences sera vraisemblablement réservée à un des représentants de l'Alsace-Lorraine. Un certain nombre de députés ont offert, en effet, la candidature au docteur François, député de la Moselle, qui a donné lundi lecture de la déclaration des représentants de l'Alsace et de la Lorraine. Le docteur François aurait accepté.

Il est également question de la candidature de M. André Lefèvre, dont l'intervention, lundi, en fin de séance, fut très remarquée. M. Lefèvre, député de Seine-et-Oise, inscrit au groupe de l'Entente républicaine démocratique, groupe qui paraît devoir être le plus important de la nouvelle Chambre, serait aussi candidat.

Les trois autres sortants, MM. Sauvanne, Jean Durand et Lenoir, ont été réélus le 16 novembre. Ils se représentent donc, mais il est probable qu'ils auront des concurrents appartenant aux groupes du centre et de la droite. On annonce, en effet, les candidatures de MM. Gallois (Ardennes) et Duclaux-Montreuil (Ardèche).

La nouvelle Chambre aura, d'autre part, huit secrétaires à élire.

Ajoutons que deux initiatives ont été prises, hier, en vue de la constitution de groupes qui, il est vrai, n'ont rien de politique : MM. Camuzet, Vincent, Simyan, Théveny, Israël, Lesaché, Berthelot, Paul Coutant (Marne) et Haudeux veulent constituer un groupe pour la défense des bouilliers de cru; M. Marc Dussaud, député de la Corrèze, entend fonder son côté d'un nouveau groupe; celui des députés qui veulent travailler sans bruit et sans manifestations langageuses.

EN ANGLETERRE

M. LLOYD GEORGE REPOND AUX QUESTIONS POSÉES PAR LES TRADE-UNIONS

Il ne restera plus, déclare-t-il, dans toute l'armée britannique un seul conscrit au mois de février prochain.

LONDRES, 9 décembre. — Le *Daily Telegraph* dit que M. Lloyd George a reçu, hier soir, une délégation du Comité parlementaire des Trade-Unions, et, en réponse aux questions que la délégation lui a posées, fait les déclarations suivantes :

« Le gouvernement a retiré ses troupes et ses forces navales de la Russie et ne désire pas intervenir dans les affaires intérieures de ce pays. »

Au sujet du service militaire obligatoire, si le traité de paix se signe, comme le gouvernement l'espère et le croit, M. Lloyd George pense qu'il ne restera pas dans l'armée britannique un seul conscrit au mois de février prochain.

La rentrée du Conseil municipal

L'élection du bureau aura lieu aujourd'hui.

Les édiles parisiens, anciens et nouveaux, vont faire aujourd'hui leur entrée officielle à l'Hôtel de Ville.

Ils procéderont avant toute chose à l'élection du bureau, président, vice-présidents, secrétaires et syndic.

On prévoit que la majorité confirmera le choix du bloc national républicain, qui a désigné comme président du Conseil municipal, M. Adrien Odier, l' élu du quartier de la Chaussée-d'Antin.

Le programme de M. Odier n'est point pour déplaire aux Parisiens.

Se principales préoccupations sont : la réorganisation des services de la voirie et la toilette de la capitale, qui en un grand besoin; le régime de la circulation, qui est actuellement l'objet d'une étude de la Préfecture de police; l'épuration de Paris par une revision minutieuse des permis de séjour; la crise des loyers, pour la solution de laquelle la collaboration de l'Etat est nécessaire; la création de terrains de sport; l'outillage du port de Paris, etc.

NOUVELLES BRÈVES

— Le président de la République a reçu hier, en audience officielle, avec le cérémonial d'usage, le nouvel ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Brésil, M. Da Cunha, qui lui a présenté ses lettres de créance.

— M. Weingartner, directeur de l'Ecole nationale de musique de Nantes, succursale du Conservatoire de musique et de déclamation, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Le médecin inspecteur général Nimier est placé dans la 2^e section (réserve) du cadre du corps de santé militaire, à compter du 9 décembre 1919.

— M. Devchamps, sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T., a décidé de rétablir, à partir du 16 décembre, les levées de nuit des boîtes aux lettres de Paris suspendues depuis la guerre.

— M. J. B. Abel, gouverneur général de l'Algérie, a été nommé ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, à élé succéder, entre les chambres syndicales patronales et ouvrières de l'emballage, une convention portant le salaire minimum horaire à 2 fr. 50. La reprise du travail aura lieu ce matin.

— Les communications téléphoniques, antérieurement admises avec la Belgique, pourront de nouveau s'échanger librement à partir du 10 décembre courant.

— On a nommé, pour le département de la République en congé, à élé chargé de la direction du service contentieux et judiciaire au sous-secrétariat d'Etat de la liquidation des stocks.

— M. Douvrou, ancien député socialiste de Saône-et-Loire, présentera sa candidature à l'élection législative.

— M. Marly, juge d'instruction, vient de faire écrouer, à Saint-Lazare et à la Santé, une femme Mahieu et de frappe Maréchal, inculpée, elle, d'avoir dérobé des fourrures de zibeline et de castor valant 36.000 francs pièce, et lui, de les avoir achetées 300 francs.

— Dans l'affaire du pillage des stocks armés de Saint-Martin, le lieutenant d'infanterie Laffitte, représentant l'Office de reconstruction industrielle près de Montoire, est inculpé de vols et de concussion.

— Le bureau des céréales de Lille ne dispose plus de farine que pour trois ou quatre jours, et les moulins de Seclin-Marquette n'ayant plus de blé, les patrons boulangers ont décidé de faire une démarche auprès du préfet du Nord.

— Le conseil de guerre de Limoges a acquitté le capitaine Emile Wog, du 82^e d'artillerie lourde, ancien chef de service à la poudrerie de Bergerac, accusé de soustractions frauduleuses.

— Les Congrès du parti socialiste sera tenu à Strasbourg à la fin de janvier; on y délibérera sur l'orientation générale de la politique du parti. Le Congrès socialiste international, qui devait avoir lieu à Genève en février, sera ajourné.

— Sous l'impulsion de complètement dans le mouvement neutraliste en Alsace, on vient d'arrêter à Jarville, près Nancy, Henri Pichmann, trente-six ans, qui correspondait avec le comte Rapp, réfugié à Baden-Baden.

— Avant-bénéficiaire d'un non-lieu, M. Martin Loos, juge de paix à Douai, a, sur sa demande, comparu hier devant le 4^e conseil de guerre pour répondre de faits qu'il contestait formellement. M. Loos a été acquitté à la minorité de faveur.

— Le Saint-Michel-sur-Loire, un vigneron, M. Reussier, trente ans, blessé de guerre, s'est suicidé après avoir lu à coups de revolver sa femme, sa fille de deux ans et son beau-père, M. Girard. On croit à un drame de la folie.

— Un radio annonce l'arrivée à Malaga du lieutenant de vaisseau aviateur Legrand; le second avion, piloté par l'enseigne de vaisseau Montviel, est encore à Valence (Espagne).

— Le gouvernement impérial de Pékin a donné son adhésion sans réserve au pacte de la Société des Nations.

— Cinq cents Ziri ont attaqué un train près de Tlemcen, la frontière N.-O. de l'Inde, tué 26 voyageurs et blessé 50.

Les percepteurs vont hâter la rentrée des contributions

Le ministre des Finances vient d'adresser à tous les percepteurs une circulaire pour les inviter à faire rentrer dans les caisses de l'Etat l'argent dont on a grand besoin.

Il paraît que les Parisiens se font tirer l'oreille et que leur dette de contributions impayées atteint le demi-milliard.

La consigne est d'être bienveillant à l'égard des mobilisés et économe — avec courtoisie — vis-à-vis des contribuables qui sont en état de solder leurs contributions arriérées et ne font pas preuve de toute la bonne volonté désirable.

— Le nouveau tarif des contributions impayées atteint le demi-milliard.

— Le nouveau tarif des contributions impayées atteint le demi-milliard.

LES CONTES D'EXCELSIOR

MON CHAPEAU ET MON SUICIDE par ADRIEN VELY

Je vais, nous dit notre ami Bonneval, vous raconter l'histoire de mon chapeau et de mon suicide.

Mon père et ma mère n'étaient jamais du même avis. Quand l'un disait blanc, l'autre disait noir. Malgré mes quatorze ans, je souffrais de les voir séparés par de continues divergences.

Un jour que j'avais besoin d'un chapeau neuf, mon père me conduisit chez un chapelier et m'acheta un très joli chapeau melon qui m'allait fort bien, mais qui me donnait l'air d'un petit vieux. Puis il m'accompagna jusqu'au lycée, car c'était l'heure de la classe.

Quand, deux heures plus tard, je rentrais à la maison, ma mère m'inspecta d'un coup d'oeil et me dit :

— Qu'est-ce que c'est que ce chapeau-là ?

— C'est le chapeau que papa m'a acheté tout à l'heure.

— Un chapeau melon... En voilà une idée, pour un enfant de ton âge ! On dirait un singe habillé en homme ! Tu ne peux pas rester coiffé de la sorte... C'est ridicule... Viens...

Et ma mère me poussa devant elle jusque chez le chapelier, où elle changea mon melon contre un feutre mou, dont je fus tout de suite enchanté. Le lendemain matin, comme j'allais partir pour le lycée, mon père m'inspecta d'un coup d'oeil et me dit :

— Qu'est-ce que c'est que ce chapeau-là ?

— Maman a rendu hier le melon et pris celui-ci à la place...

— Ah ! ah ! Elle a pris celui-ci à la place ! Eh bien ! mon garçon, nous allons reprendre le melon, d'abord parce qu'à ton âge il faut commencer à te coiffer d'une manière sérieuse, et puis parce que j'entends que l'on n'aille pas, derrière moi, défaire ce que j'ai fait... Viens...

Nous retournons chez le chapelier. Mon père rend le feutre, se fait redonner le melon et me le colle sur la tête. Inutile de vous dire qu'après le déjeuner, ma mère me poussa une quatrième fois chez le chapelier et exigeait impérieusement que celui-ci échangeât derechef le melon contre le feutre.

Je me rendis compte que rien ne pouvait plus empêcher désormais un conflit d'éclater. Si mon père me voyait arriver avec le feutre sur la tête, il s'en prendrait pour le coup, directement à ma mère. Celle-ci ne manquerait pas de riposter. Il en résulterait une scène violente et interminable qui m'épouvantait par avance. C'est pourquoi, pensant l'éviter, je ne trouvais rien de mieux, en rentrant du lycée, que de jeter mon feutre dans un regard d'égout.

En me voyant arriver la tête nue, mon père et ma mère poussèrent de grands cris d'émotion. Ils me taquèrent avec anxiété, pour voir si je n'avais pas pris un refroidissement. Quand je leur dis que je n'avais fait de mon feutre, et pourquoi j'avais agi de la sorte, ils s'attendrirent, me firent mettre au lit, placèrent une bouillotte chaude à mes pieds, me donnèrent à boire des tisanes. Ils se tenaient debout près de moi, prenant ma température, geignant la fièvre sur mes joues, dans mes yeux, sur mon front. Et, dans leur commune anxiété, leurs mains se cherchaient, se rapprochaient, s'étreignaient avec une douloureuse tendresse. Au bout de deux heures, il leur fallut bien se rendre compte que je n'avais rien du tout. Alors mon père dit à ma mère :

— C'est de votre faute, après tout... Pour-

quoi vous être permis de changer le chapeau que j'avais acheté à cet enfant ?

— A quoi ça m'eût répété :

— C'est bien plutôt de la vôtre... Pourquoi lui avoir acheté un chapeau aussi grotesque ?

— Grotesque !

— Tout le monde sait que vous n'avez aucun goût.

J'avais réussi à retarder seulement la scène que je redoutais. Elle n'en éclata que plus terrible. Tout ça pour un chapeau ! J'étais atterré des écarts de langage auxquels se livraient mes parents, et de l'état d'animosité exaltée où je les voyais. Puis je me mis à réfléchir. Je me dis que le seul moment où ils m'étaient apparus étroitement unis était celui pendant lequel ils avaient craint pour ma santé, pour ma vie. Je conclus que je n'avais qu'à disparaître pour établir entre eux une harmonie indissoluble. Et je résolus de me suicider.

Avant de mettre mon projet à exécution, je trouvai pourtant judicieux d'aller l'exposer à ma petite cousine Marie, âgée de onze ans, à qui je confiais d'ordinaire mes plus secrètes pensées, et à qui j'avais l'habitude de consulter sur tous les cas délicats qui me concernaient. Elle m'écouta avec une attention extrême. Puis elle me dit gravement :

— Tu as raison... Il faut te suicider...

— Je suis heureux de voir que tu penses comme moi... Adieu, Marie...

— Adieu, Georges...

— Avant vingt-quatre heures, un coup de revolver, en me supprimant, aura assuré le bonheur des auteurs de mes jours...

— Un revolver ? Pourquoi ?

— Parce que papa en a un, et que je le lui chiperai...

— Ce sera très mal de chiper le revolver de ton père... Et puis, avec un revolver, on peut se manquer... Tandis que l'on ne court aucun risque avec du poison.

— Je n'en ai pas...

— On peut s'en procurer...

— Je n'aurais pas le courage de prendre du poison... J'aurais trop peur de souffrir... Avec un revolver, c'est tout de suite fait...

— Oh ! du moment que tu as peur...

— Je n'ai pas peur... Mais, enfin...

— Et puis, ce n'est pas la peine de venir me demander mon avis, puisque tu es décidé à n'en faire qu'à ta tête...

— C'est toi, au contraire, qui veux toujours m'imposer tes idées...

— Parce que je suis plus raisonnable que toi...

— Parce que tu es une femme, et que toutes les femmes sont des êtres bornés et impérieux...

— Et toi, tu es comme tous les hommes...

Tu es un...

— Tu dis ?

— Imbécile !

— Idiote !

A peine ces deux mots étaient-ils prononcés que je m'aperçus que j'étais fort amoureux de ma cousine Marie. Et je compris, en même temps, que mes parents pouvaient se quereller sans cesser de s'aimer. Je renonçai donc à me suicider. Je cultivai le sentiment qui venait de naître en moi. Et plus tard, quand je fus d'âge à me marier, j'épousai ma cousine, avec qui je vécus des jours bons et des jours mauvais, mais où le bon l'emporta de beaucoup, surtout quand nous eûmes des enfants.

Adrien VELY.

LES BALLETES RUSSES A L'OPERA

La célèbre compagnie, dont M. Serge de Diaghilev est l'organisateur infatigable, a révisé aux dépens de la guerre et nous revient, plus que jamais vivante, ardente, magnifique. A son répertoire déjà riche en merveilles s'ajoutent, cette année, trois œuvres nouvelles : *Boutique fantasque*, charmante partition de Rossini, véritable opérette du ballet, dédiée par lui à Offenbach, et qui n'avait jamais été mise à la scène jusqu'ici ; *Le Tricorne*, ballet espagnol, de M. Manuel de Falla, l'auteur applaudi de cette *Vie brève* créée à l'Opéra-Comique, et le *Chant du Rossignol*, ou M. Stravinski reprend, en l'adaptant au rythme de la danse et de l'enrichissant de musique nouvelle, le sujet d'un des plus saisissants ouvrages

présentés successivement au public des œuvres nouvelles, qui font la gloire de l'école française, et parmi lesquelles il faut citer d'abord *Guerre et Paix*, le grand musicien français qui trouva la mort aux jours tragiques de septembre 1914.

La *Légende de Saint Christophe*, de M. Vincent d'Indy, drame aussi profond que la pensée que magnifiquement de couleur ; *Antar*, opéra de Gabriel Dupont, œuvre puissante, où ce regrettable musicien illustre le beau drame de M. Chekri-Ganem ; la *Fille de Roland*, de M. Henri Rabaud, l'auteur applaudi de *Marouf*, l'un des plus français sans aucun doute de nos musiciens d'aujourd'hui ; *Maisons*, ballet de M. Grovlez, sur un scénario de M. André Gérard ; *Frivolité*, de M. Jean Pougaud, etc.

Un autre musicien français viendra prendre à l'Opéra la place due à son génie : c'est Hector Berlioz, avec les *Trois*. L'ancien opéra français sera représenté par le *Triomphe de l'Amour*, de Lullu, ainsi que par le somptueux ballet des *Indes* de Rameau.

Enfin, parmi les ouvrages qui seront repris cette année, on peut citer *Armide*, de Gluck ; le *Don Juan*, de Mozart ; *Gwendoline*, de Chabrier ; *Sigurd*, de Reyer ; *Ascanio*, de M. Saint-Saëns ; *Messidor*, de M. Bruneau, avec la nouvelle mise en scène du ballet ; le *Miracle*, de M. G. Hue ; *Scemo*, de M. Bachelet.

La deuxième quinzaine de décembre sera signalée, à l'Opéra, par la première représentation des *Goyescas*, de Granados, et la reprise de *Sylvia*, de Léo Delibes, qui seront elles-mêmes suivies, à quelques jours de distance, par le début de la saison russe.

Les *G*

LES ADIEUX DE LA CROIX-ROUGE CANADIENNE A LA FRANCE

La Croix-Rouge canadienne, représentée par celui qui fut l'âme même de cette œuvre admirable, le capitaine R. M. Hardie, réunit, hier, dans un déjeuner intime, une vingtaine de personnes, parmi lesquelles se trouvaient la marquise de Noailles, la comtesse de Reinach-Toussigne, Mme Grigis et



QUELQUES-UNES DES 91.000 CAISSES ENVOYÉES A LA FRANCE PAR LE CANADA

Mlle Javal, déléguée d'œuvres hospitalières; M. Javal, ancien sous-secrétaire d'Etat au service de santé, et M. d'Ambert, chef du cabinet de M. Mourier, actuel sous-secrétaire d'Etat.

C'était un déjeuner d'adieux : la Croix-Rouge canadienne va quitter la France — sa grande patrie — après lui avoir rendu d'innombrables services pendant et depuis la guerre.

Le Canada nous a donné ses enfants sans compter pour la défense de notre sol, qui fut et est encore le leur.

De n'ont pas pu mesurer leur or que leur sang.

Un coup d'œil jeté sur l'état de leurs débours bénévoles suffirait à en témoigner : l'hôpital de Joinville revêtait à plus de deux millions, le matériel hospitalier à près de vingt-cinq millions, les secours financiers atteignant près de trois millions, un don spécial pour les réfugiés se monte à un million et demi. Ce sont là les gros chiffres globaux. Si l'on y ajoute les chiffres de détail, on arrive à plus de trois cents millions.

Ce qu'on ne peut pas « chiffrer », c'est la bonne grâce, l'héroïsme, la tendresse que les Canadiens ont apportés dans l'exercice de leur noble mission.

Et de cela — de cela surtout — nous ne pourrions jamais assez les remercier.

LES COURS

— S. A. R. le prince héritier de Serbie honoraire de sa présence au dîner donné, hier, en son honneur, par S. Exc. le ministre de Serbie et Mme Vesselin.

Les autres convives étaient : S. Exc. Samad Khan, ministre de Perse; duc et duchesse d'Uzès; duc et duchesse de Montmorency; Mme Percival Dodd, femme de S. Exc. le ministre des Etats-Unis à Belgrade; le général et Mme Spens; M. Baloditch, aide de camp de Son Altesse; M. et Mme Henri Bernstein; comte de Gabrial; MM. Henri Bidou et V. de Vilmarin.

RECEPTIONS

— La comtesse de Monteiro de Barros vient de donner une très brillante soirée dansante à l'occasion de l'anniversaire du monde de ses petites-filles, Mlles Béatrice et Solange de La Tour.

FIANCEILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Odette de Morville avec M. Roger de Villiers.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du général divisionnaire Volas-Hestroux, décédé à quatre-vingt-huit ans.

Un docteur Paul Rivard, médecin général de la marine, du cadre de réserve, officier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-deux ans.

De M. Vaudru, président honoraire de la Cour d'appel de Caen.

DIENFAISANCE

Aujourd'hui mercredi et demain, de 2 à 6 heures, aura lieu, dans les salons de la Société d'Encouragement, 44, rue de Rennes, la vente de charité de la paroisse Saint-Gervais, dont l'organe a été mutilée par les Allemands le vendredi saint 1918.

Préface d'adresse des deux de Nourmance, Marquis, Doyen etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, téléphone Central 51 11. Bureaux : 9 à 6 heures, dimanche 10 heures, 11 à 12 heures, 6 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Toutes les plus distinguées et réputées jolies femmes de Paris et les plus célèbres danseuses ont fait du SÉLECTION DANCING Hippodrome leur 4 à 7 de prédilection.

Tous les vendredis, aux Matinées de Gala, concours de Tango, Fox-Trot, One Step, Rag-Time.

Sous l'habileté et distinguée direction de M. P. SANDRINI, de l'Opéra, de Mlle Gerorgette DELMARE, de l'Opéra-Comique, une brillante et élégante société artistique et décente aux lauréats d'artistes récompensés.

Une grande fête de nuit sera donnée pour le réveillon dans l'admirable décor de cet établissement unique : Arbre de Noël, deux orchestres, souper foudroyant par petites tables, servi par la Maison FOTEL ET CHABOT.

De nombreuses tables sont déjà retenues.

Pour renseignements, s'adresser à l'Administration, 3, rue Caulaincourt, de 11 heures à midi et de 2 h. à 4 heures. Téléph. : Marcadet 0-16.

Le PALAIS POMPEIEN (47, Bd Raspail), qui devient de plus en plus le dancing des gens du monde, donnera, aujourd'hui, à 9 heures, sa soirée de gala, et, demain jeudi, sa matinée de bal-démodé. (Entrée, 5 francs).

La Maison HENRY, "A LA PENSEE"

3 et 5, Faubourg-Saint-Martin

à l'honneur d'annoncer à la haute société parisienne qu'elle recommande, cette année, à faire un peu de bien, un livre de sagesse et de conseils, d'adresses féminines. Elle en fait gratuitement l'envoi à toutes les clientes et à toutes de mande accompagnée de la somme de 5 francs remboursables à la première commande.

TOUJOURS PARIS se chausse chez

Lorette

3, r. N-D-de-Lorette. — 12, av. de Cligny

LE "TIP" remplace le Baurre

22, rue de Valenciennes, 22, r. de Valenciennes, 22, r. de Valenciennes

LA Belgique est en ce moment comme une fourmilière.

Pas de vague de paresse. C'est partout une activité intense, optimiste, on peut écrire enthousiaste. Tout le monde travaille, tout le monde est plein d'espoirs presque illimités. Les transactions, à la Bourse de Bruxelles, sont si importantes et multipliées que les agents de change ont dû prendre des mesures extraordinaires pour répondre aux exigences de la clientèle. On prévoit que cette ville va devenir une des places financières les plus considérables d'Europe.

J'ai dit à un Belge : « Je crois distinguer quelques-unes des causes de cette magnifique reprise. Proportionnellement à sa superficie, le terrain dévasté par la guerre est chez vous un peu moindre qu'en France, et il est en majeure partie agricole, sauf dans la région de Menin. Ypres, Roulers, Ypres, industries, pour la plus grande partie, n'ont pas été atteintes, vos charbonnages non plus. Dès maintenant vous pouvez « rouler ». Mais est-ce tout ?

Non, me dit-il, il y a une autre raison : la population de la Belgique est la plus dense de l'Europe occidentale; la natalité est restée très élevée chez nous.

Cela vous assure de la main-d'œuvre...

Cette vue matérialiste est exacte, mais elle est insuffisante. Il faut ajouter ceci :

Il est une loi de physique qui a sa correspondance dans le domaine social et psychologique : c'est que les corps — et aussi les âmes — réagissent les uns sur les autres avec d'autant plus d'énergie qu'ils sont plus rapprochés. Votre population, en France, est faible, en comparaison de la superficie de votre territoire : chaque cellule sociale y est par conséquent beaucoup plus éloignée qu'en Belgique de la plus voisine. Chez nous, ces cellules se touchent presque. Il en résulte qu'elles s'excitent, s'encouragent, s'attirent réciproquement. Il y a là un phénomène d'excitation, d'émulation. Chacun fait ce qu'il voit faire à ses côtés, et cherche à mieux faire. Au contraire, dans un pays où les hommes sont clairsemés, ils ne se sentent pas les coudes, ils ne se voient pas.

Et ainsi ce n'est pas le charbon, ce n'est pas la machine, qui constitue le principal moteur d'activité dans un pays : c'est la quantité de ses cellules humaines.

Je crois que ce Belge a raison... Mais alors la question de la population, de la natalité, est pour la France la plus grande question — la question primordiale.

Pierre MILLE.

Les héros de la science

Dans un comité secret, tenu à l'issue de sa séance ordinaire d'hier mardi, l'Académie de médecine s'est fait présenter la maquette d'un monument qu'elle veut élever à ses morts glorieux de la Grande Guerre.

L'auteur du monument est un membre de l'Académie de médecine, le professeur Paul Richer, membre aussi de la section libre de l'Académie des beaux-arts de l'Institut.

LE COUREUR DE PRIX

Cette saison voit, actuellement, renaitre une sorte de type bien particulier, qui s'appelle le coureur de prix littéraires. Très tranquille depuis onze mois, tout à coup il s'agite, il se répand partout, il mène dans la cité des belles-lettres un bruit inouïtable. On ne parle plus que de lui.

Il s'était prudemment arrangé pour que son livre, le fameux livre sur lequel il a basé tous ses espoirs, restât, rigoureusement, inconnu tout le reste de l'année. Il a tellement peur d'être défilé, ce qu'il veut, c'est arriver bon premier, et tout seul, et que son œuvre, hier ignorée, se révèle d'un coup, tonitruante, saisissante, fracassante, comme une balle qui explose dans le silence d'un beau jour d'été. Malheureusement, comme il a au moins douze concurrents qui emploient exactement la même tactique, les chances de la voir réussir sont d'autant moindres, ses habiletés lui ont fait tort, et le coureur éprouve, au bout du compte, la douloureuse surprise de se voir distancer par un monsieur maladroit et ingenu qui avait d'ailleurs soigné son style que sa réclame, et tout cela n'avait servi qu'à lui.

Je dis les jurys, car ils sont plusieurs, autant qu'il y a de prix. Ce qui caractérise le coureur, c'est, en effet, l'indifférence qu'il éprouve à être lauréat ou tel ou tel groupe, les dix messieurs qui décernent chez Drouant, les trente dames qui votent entre elles, ou même les quelques journalistes qui décernent leurs billets bleus à un confrère reculé dans les dix premiers cercles. Il n'a pas de préférence. Dans le doute, et par peur de ne pas réussir s'il avait laissé « ombre » une chance, il pousse sur tous les tableaux. Ce qui d'ailleurs effraie les jurys, car on connaît les diplomates infimes qui connaissent mutuellement leurs intentions. Qu'arrivera-t-il si les trente dames donnaient leur suffrage à celui qui aurait obtenu le vote des dix messieurs ? Alors, la se tâtent, avec toutes sortes d'antennes. Ils se for des politesses, a Tirez

les premiers, messieurs les Anglais! — No s'en ferons rien! — Alors, si vous nous laissez, nous nous engageons à ne pas prendre Y. Etc., etc.

Le coureur, averti de ces combinaisons, tremble comme la feuille morte agitée par le vent qui souffle place Gallien. Il mène une vie atroce.

Ce qui me surprend le plus, je l'avoue, chez le coureur, c'est sa modestie.

Mais oui, au fond, sous toute cette agitation, cette parade, cette puanteur effrénée, il y a une modestie touchante. Songez que le pauvre candidat se fait jamais entrer son talent en ligne de compte dans ses calculs. On le ferait bien entrer si on lui disait que, par définitive, c'est lui, tout le plus fort. Non, il préfère soulever les montagnes d'intrigues, faire passer des échecs, faire intervenir d'introuvables tiers. Il échoue. Ça ne le corrige pas. Il s'imagine que c'est parce qu'il n'a pas été assez malin. Il se promet bien d'être plus machiavélique l'année prochaine. Et il se met aussitôt à composer le plan du livre qu'il republiera. L'année prochaine, aux environs du 10 décembre. Pour le coureur! — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Un businessman

M. Henry Clay Frick, le milliardaire américain dont nous avons annoncé la mort et publié les principales dispositions testamentaires, laisse un héritage dont la valeur n'atteint pas moins de 1 milliard 430 millions de francs, au taux actuel du dollar.

Il débute dans la vie sans un sou vaillant et lorsqu'il sortit de l'école de son village, le premier métier qu'il adopta fut celui de commissionnaire.

Il fit un jour la connaissance d'Andrew Carnegie et il collabora avec lui à la constitution du fameux trust de l'acier : la Steel Corporation.

Sous l'énergique impulsion de ces deux hommes, la Steel Corporation se développa prodigieusement et son capital atteignit une valeur réellement formidable.

Andrew Carnegie, à cette époque, n'eut plus qu'une idée, devenir le seul maître de cette entreprise.

Il racheta tout d'abord la participation

de son associé Leitchman dans la Société pour la somme de deux millions de dollars.

Andrew Carnegie tenta alors une manœuvre analogue auprès de Henry Frick. Mais celui-ci déclina les propositions qui lui étaient faites et le réclama pour l'abandon de sa part cinquante millions de dollars.

Refus de Carnegie qui, dans la discussion, hasarda cette phrase imprudente : « Voyons, Frick, vous me demandez cinquante millions de dollars de votre part. Or, elle représente à peu près le quart de la mienne et je me irais volontiers pour cent millions de dollars. »

Frick saisit Carnegie au mot. Séance tenante il fit signer une option à ce dernier dans laquelle celui-ci confirmait sa déclaration d'abandonner sa participation dans la corporation, contre versement de cent millions de dollars dans les trois jours.

Carnegie croyait ne rien risquer. Mais Frick monta dans sa voiture et se fit conduire directement à la banque Pierpont Morgan où sa proposition fut immédiatement et favorablement acceptée. Et c'est ainsi que Carnegie fut, cependant, était bien rompu aux affaires, fut « sorti » de la Steel Corporation par son ami et associé Henry Frick.

LE MARI DE JACQUELINE

par André THEUREUX

Cette œuvre exige d'un académicien illustre tout un succès considérable — un succès de plus — à la collection Une heure d'oubli, de l'éditeur Flammarion, qui publie chaque semaine, de 0 fr. 45, « ne que les auteurs contemporains ont écrit de mieux en fait de longues nouvelles, ces romans, ces romans, ces romans d'Une heure d'oubli... en achetant Le Mari de Jacqueline, de même que, si ce n'est fait, les ouvrages parus dans les trois semaines précédentes : L'Élusion, par Henri Barbusse; La Jolie Sorcière, par Marcel Proust; Le petit roi d'ombre, par Victor Marguerite

de son associé Leitchman dans la Société pour la somme de deux millions de dollars.

Andrew Carnegie tenta alors une manœuvre analogue auprès de Henry Frick. Mais celui-ci déclina les propositions qui lui étaient faites et le réclama pour l'abandon de sa part cinquante millions de dollars.

Refus de Carnegie qui, dans la discussion, hasarda cette phrase imprudente : « Voyons, Frick, vous me demandez cinquante millions de dollars de votre part. Or, elle représente à peu près le quart de la mienne et je me irais volontiers pour cent millions de dollars. »

Frick saisit Carnegie au mot. Séance tenante il fit signer une option à ce dernier dans laquelle celui-ci confirmait sa déclaration d'abandonner sa participation dans la corporation, contre versement de cent millions de dollars dans les trois jours.

Carnegie croyait ne rien risquer. Mais Frick monta dans sa voiture et se fit conduire directement à la banque Pierpont Morgan où sa proposition fut immédiatement et favorablement acceptée. Et c'est ainsi que Carnegie fut, cependant, était bien rompu aux affaires, fut « sorti » de la Steel Corporation par son ami et associé Henry Frick.

Cette œuvre exige d'un académicien illustre tout un succès considérable — un succès de plus — à la collection Une heure d'oubli, de l'éditeur Flammarion, qui publie chaque semaine, de 0 fr. 45, « ne que les auteurs contemporains ont écrit de mieux en fait de longues nouvelles, ces romans, ces romans, ces romans d'Une heure d'oubli... en achetant Le Mari de Jacqueline, de même que, si ce n'est fait, les ouvrages parus dans les trois semaines précédentes : L'Élusion, par Henri Barbusse; La Jolie Sorcière, par Marcel Proust; Le petit roi d'ombre, par Victor Marguerite

de son associé Leitchman dans la Société pour la somme de deux millions de dollars.

Andrew Carnegie tenta alors une manœuvre analogue auprès de Henry Frick. Mais celui-ci déclina les propositions qui lui étaient faites et le réclama pour l'abandon de sa part cinquante millions de dollars.

Refus de Carnegie qui, dans la discussion, hasarda cette phrase imprudente : « Voyons, Frick, vous me demandez cinquante millions de dollars de votre part. Or, elle représente à peu près le quart de la mienne et je me irais volontiers pour cent millions de dollars. »

Frick saisit Carnegie au mot. Séance tenante il fit signer une option à ce dernier dans laquelle celui-ci confirmait sa déclaration d'abandonner sa participation dans la corporation, contre versement de cent millions de dollars dans les trois jours.

Carnegie croyait ne rien risquer. Mais Frick monta dans sa voiture et se fit conduire directement à la banque Pierpont Morgan où sa proposition fut immédiatement et favorablement acceptée. Et c'est ainsi que Carnegie fut, cependant, était bien rompu aux affaires, fut « sorti » de la Steel Corporation par son ami et associé Henry Frick.

Cette œuvre exige d'un académicien illustre tout un succès considérable — un succès de plus — à la collection Une heure d'oubli, de l'éditeur Flammarion, qui publie chaque semaine, de 0 fr. 45, « ne que les auteurs contemporains ont écrit de mieux en fait de longues nouvelles, ces romans, ces romans, ces romans d'Une heure d'oubli... en achetant Le Mari de Jacqueline, de même que, si ce n'est fait, les ouvrages parus dans les trois semaines précédentes : L'Élusion, par Henri Barbusse; La Jolie Sorcière, par Marcel Proust; Le petit roi d'ombre, par Victor Marguerite

de son associé Leitchman dans la Société pour la somme de deux millions de dollars.

Andrew Carnegie tenta alors une manœuvre analogue auprès de Henry Frick. Mais celui-ci déclina les propositions qui lui étaient faites et le réclama pour l'abandon de sa part cinquante millions de dollars.

Refus de Carnegie qui, dans la discussion, hasarda cette phrase imprudente : « Voyons, Frick, vous me demandez cinquante millions de dollars de votre part. Or, elle représente à peu près le quart de la mienne et je me irais volontiers pour cent millions de dollars. »

Frick saisit Carnegie au mot. Séance tenante il fit signer une option à ce dernier dans laquelle celui-ci confirmait sa déclaration d'abandonner sa participation dans la corporation, contre versement de cent millions de dollars dans les trois jours.

Carnegie croyait ne rien risquer. Mais Frick monta dans sa voiture et se fit conduire directement à la banque Pierpont Morgan où sa proposition fut immédiatement et favorablement acceptée. Et c'est ainsi que Carnegie fut, cependant, était bien rompu aux affaires, fut « sorti » de la Steel Corporation par son ami et associé Henry Frick.

Cette œuvre exige d'un académicien illustre tout un succès considérable — un succès de plus — à la collection Une heure d'oubli, de l'éditeur Flammarion, qui publie chaque semaine, de 0 fr. 45, « ne que les auteurs contemporains ont écrit de mieux en fait de longues nouvelles, ces romans, ces romans, ces romans d'Une heure d'oubli... en achetant Le Mari de Jacqueline, de même que, si ce n'est fait, les ouvrages parus dans les trois semaines précédentes : L'Élusion, par Henri Barbusse; La Jolie Sorcière, par Marcel Proust; Le petit roi d'ombre, par Victor Marguerite

de son associé Leitchman dans la Société pour la somme de deux millions de dollars.

Andrew Carnegie tenta alors une manœuvre analogue auprès de Henry Frick. Mais celui-ci déclina les propositions qui lui étaient faites et le réclama pour l'abandon de sa part cinquante millions de dollars.

Refus de Carnegie qui, dans la discussion, hasarda cette phrase imprudente : « Voyons, Frick, vous me demandez cinquante millions de dollars de votre part. Or, elle représente à peu près le quart de la mienne et je me irais volontiers pour cent millions de dollars. »

Frick saisit Carnegie au mot. Séance tenante il fit signer une option à ce dernier dans laquelle celui-ci confirmait sa déclaration d'abandonner sa participation dans la corporation, contre versement de cent millions de dollars dans les trois jours.

Carnegie croyait ne rien risquer. Mais Frick monta dans sa voiture et se fit conduire directement à la banque Pierpont Morgan où sa proposition fut immédiatement et favorablement acceptée. Et c'est ainsi que Carnegie fut, cependant, était bien rompu aux affaires, fut « sorti » de la Steel Corporation par son ami et associé Henry Frick.

Cette œuvre exige d'un académicien illustre tout un succès considérable — un succès de plus — à la collection Une heure d'oubli, de l'éditeur Flammarion, qui publie chaque semaine, de 0 fr. 45, « ne que les auteurs contemporains ont écrit de mieux en fait de longues nouvelles, ces romans, ces romans, ces romans d'Une heure d'oubli... en achetant Le Mari de Jacqueline, de même que, si ce n'est fait, les ouvrages parus dans les trois semaines précédentes : L'Élusion, par Henri Barbusse; La Jolie Sorcière, par Marcel Proust; Le petit roi d'ombre, par Victor Marguerite

de son associé Leitchman dans la Société pour la somme de deux millions de dollars.

Andrew Carnegie tenta alors une manœuvre analogue auprès de Henry Frick. Mais celui-ci déclina les propositions qui lui étaient faites et le réclama pour l'abandon de sa part cinquante millions de dollars.

Refus de Carnegie qui, dans la discussion, hasarda cette phrase imprudente : « Voyons, Frick, vous me demandez cinquante millions de dollars de votre part. Or, elle représente à peu près le quart de la mienne et je me irais volontiers pour cent millions de dollars. »

Frick saisit Carnegie au mot. Séance tenante il fit signer une option à ce dernier dans laquelle celui-ci confirmait sa déclaration d'abandonner sa participation dans la corporation, contre versement de cent millions de dollars dans les trois jours.

Carnegie croyait ne rien risquer. Mais Frick monta dans sa voiture et se fit conduire directement à la banque Pierpont Morgan où sa proposition fut immédiatement et favorablement acceptée. Et c'est ainsi que Carnegie fut, cependant, était bien rompu aux affaires, fut « sorti » de la Steel Corporation par son ami et associé Henry Frick.

Cette œuvre exige d'un académicien illustre tout un succès considérable — un succès de plus — à la collection Une heure d'oubli, de l'éditeur Flammarion, qui publie chaque semaine, de 0 fr. 45, « ne que les auteurs contemporains ont écrit de mieux en fait de longues nouvelles, ces romans, ces romans, ces romans d'Une heure d'oubli... en achetant Le Mari de Jacqueline, de même que, si ce n'est fait, les ouvrages parus dans les trois semaines précédentes : L'Élusion, par Henri Barbusse; La Jolie Sorcière, par Marcel Proust; Le petit roi d'ombre, par Victor Marguerite

de son associé Leitchman dans la Société pour la somme de deux millions de dollars.

Andrew Carnegie tenta alors une manœuvre analogue auprès de Henry Frick. Mais celui-ci déclina les propositions qui lui étaient faites et le réclama pour l'abandon de sa part cinquante millions de dollars.

Refus de Carnegie qui, dans la discussion, hasarda cette phrase imprudente : « Voyons, Frick, vous me demandez cinquante millions de dollars de votre part. Or, elle représente à peu près le quart de la mienne et je me irais volontiers pour cent millions de dollars. »

Frick saisit Carnegie au mot. Séance tenante il fit signer une option à ce dernier dans laquelle celui-ci confirmait sa déclaration d'abandonner sa participation dans la corporation, contre versement de cent millions de dollars dans les trois jours.

Carnegie croyait ne rien risquer. Mais Frick monta dans sa voiture et se fit conduire directement à la banque Pierpont Morgan où sa proposition fut immédiatement et favorablement acceptée. Et c'est ainsi que Carnegie fut, cependant, était bien rompu aux affaires, fut « sorti » de la Steel Corporation par son ami et associé Henry Frick.

Cette œuvre exige d'un académicien illustre tout un succès considérable — un succès de plus — à la collection Une heure d'oubli, de l'éditeur Flammarion, qui publie chaque semaine, de 0 fr. 45, « ne que les auteurs contemporains ont écrit de mieux en fait de longues nouvelles, ces romans, ces romans, ces romans d'Une heure d'oubli... en achetant Le Mari de Jacqueline, de même que, si ce n'est fait, les ouvrages parus dans les trois semaines précédentes : L'Élusion, par Henri Barbusse; La Jolie Sorcière, par Marcel Proust; Le petit roi d'ombre, par Victor Marguerite

de son associé Leitchman dans la Société pour la somme de deux millions de dollars.

Andrew Carnegie tenta alors une manœuvre analogue auprès de Henry Frick. Mais celui-ci déclina les propositions qui lui étaient faites et le réclama pour l'abandon de sa part cinquante millions de dollars.

Refus de Carnegie qui, dans la discussion, hasarda cette phrase imprudente : « Voyons, Frick, vous me demandez cinquante millions de dollars de votre part. Or, elle représente à peu près le quart de la mienne et je me irais volontiers pour cent millions de dollars. »

Frick saisit Carnegie au mot. Séance tenante il fit signer une option à ce dernier dans laquelle celui-ci confirmait sa déclaration d'abandonner sa participation dans la corporation, contre versement de cent millions de dollars dans les trois jours.

Carnegie croyait ne rien risquer. Mais Frick monta dans sa voiture et se fit conduire directement à la banque Pierpont Morgan où sa proposition fut immédiatement et favorablement acceptée. Et c'est ainsi que Carnegie fut, cependant, était bien rompu aux affaires, fut « sorti » de la Steel Corporation par son ami et associé Henry Frick.

Cette œuvre exige d'un académicien illustre tout un succès considérable — un succès de plus — à la collection Une heure d'oubli, de l'éditeur Flammarion, qui publie chaque semaine, de 0 fr. 45, « ne que les auteurs contemporains ont écrit de mieux en fait de longues nouvelles, ces romans, ces romans, ces romans d'Une heure d'oubli... en achetant Le Mari de Jacqueline, de même que, si ce n'est fait, les ouvrages parus dans les trois semaines précédentes : L'Élusion, par Henri Barbusse; La Jolie Sorcière, par Marcel Proust; Le petit roi d'ombre, par Victor Marguerite

de son associé Leitchman dans la Société pour la somme de deux millions de dollars.

Andrew Carnegie tenta alors une manœuvre analogue auprès de Henry Frick. Mais celui-ci déclina les propositions qui lui étaient faites et le réclama pour l'abandon de sa part cinquante millions de dollars.

Refus de Carnegie qui, dans la discussion, hasarda cette phrase imprudente : « Voyons, Frick, vous me demandez cinquante millions de dollars de votre part. Or, elle représente à peu près le quart de la mienne et je me irais volontiers pour cent millions de dollars. »

Frick saisit Carnegie au mot. Séance tenante il fit signer une option à ce dernier dans laquelle celui-ci confirmait sa déclaration d'abandonner sa participation dans la corporation, contre versement de cent millions de dollars dans les trois jours.

Carnegie croyait ne rien risquer. Mais Frick monta dans sa voiture et se fit conduire directement à la banque Pierpont Morgan où sa proposition fut immédiatement et favorablement acceptée. Et c'est ainsi que Carnegie fut, cependant, était bien rompu aux affaires, fut « sorti » de la Steel Corporation par son ami et associé Henry Frick.

Cette œuvre exige d'un académicien illustre tout un succès considérable — un succès de plus — à la collection Une heure d'oubli, de l'éditeur Flammarion, qui publie chaque semaine, de 0 fr. 45, « ne que les auteurs contemporains ont écrit de mieux en fait de longues nouvelles, ces romans, ces romans, ces romans d'Une heure d'oubli... en achetant Le Mari de Jacqueline, de même que, si ce n'est fait, les ouvrages parus dans les trois semaines précédentes : L'Élusion, par Henri Barbusse; La Jolie Sorcière, par Marcel Proust; Le petit roi d'ombre, par Victor Marguerite

de son associé Leitchman dans la Société pour la somme de deux millions de dollars.

Andrew Carnegie tenta alors une manœuvre analogue auprès de Henry Frick. Mais celui-ci déclina les propositions qui lui étaient faites et le réclama pour l'abandon de sa part cinquante millions de dollars.

Refus de Carnegie qui, dans la discussion, hasarda cette phrase imprudente : « Voyons, Frick, vous me demandez cinquante millions de dollars de votre part. Or, elle représente à peu près le quart de la mienne et je me irais volontiers pour cent millions de dollars. »

Frick saisit Carnegie au mot. Séance tenante il fit signer une option à ce dernier dans laquelle celui-ci confirmait sa déclaration d'abandonner sa participation dans la corporation, contre versement de cent millions de dollars dans les trois jours.

Carnegie croyait ne rien risquer. Mais Frick monta dans sa voiture et se fit conduire directement à la banque Pierpont Morgan où sa proposition fut immédiatement et favorablement acceptée. Et c'est ainsi que Carnegie fut, cependant, était bien rompu aux affaires, fut « sorti » de la Steel Corporation par son ami et associé Henry Frick.

Cette œuvre exige d'un académicien illustre tout un succès considérable — un succès de plus — à la collection Une heure d'oubli, de l'éditeur Flammarion, qui publie chaque semaine, de 0 fr. 45, « ne que les auteurs contemporains ont écrit de mieux en fait de longues nouvelles, ces romans, ces romans, ces romans d'Une heure d'oubli... en achetant Le Mari de Jacqueline, de même que, si ce n'est fait, les ouvrages parus dans les trois semaines précédentes : L'Élusion, par Henri Barbusse; La Jolie Sorcière, par Marcel Proust; Le petit roi d'ombre, par Victor Marguerite

de son associé Leitchman dans la Société pour la somme de deux millions de dollars.

Andrew Carnegie tenta alors une manœuvre analogue auprès de Henry Frick. Mais celui-ci déclina les propositions qui lui étaient faites et le réclama pour l'abandon de sa part cinquante millions de dollars.

Refus de Carnegie qui, dans la discussion, hasarda cette phrase imprudente : « Voyons, Frick, vous me demandez cinquante millions de dollars de votre part. Or, elle représente à peu près le quart de la mienne et je me irais volontiers pour cent millions de dollars. »

Frick saisit Carnegie au mot. Séance tenante il fit signer une option à ce dernier dans laquelle celui-ci confirmait sa déclaration d'abandonner sa participation dans la corporation, contre versement de cent millions de dollars dans les trois jours.

Carnegie croyait ne rien risquer. Mais Frick monta dans sa voiture et se fit conduire directement à la banque Pierpont Morgan où sa proposition fut immédiatement et favorablement acceptée. Et c'est ainsi que Carnegie fut, cependant, était bien rompu aux affaires, fut « sorti » de la Steel Corporation par son ami et associé Henry Frick.

Cette œuvre exige d'un académicien illustre tout un succès considérable — un succès de plus — à la collection Une heure d'oubli, de l'éditeur Flammarion, qui publie chaque semaine, de 0 fr. 45, « ne que les auteurs contemporains ont écrit de mieux en fait de longues nouvelles, ces romans, ces romans, ces romans d'Une heure d'oubli... en achetant Le Mari de Jacqueline, de même que, si ce n'est fait, les ouvrages parus dans les trois semaines précédentes : L'Élusion, par Henri Barbusse; La Jolie Sorcière, par Marcel Proust; Le petit roi d'ombre, par Victor Marguerite

de son associé Leitchman dans la Société pour la somme de deux millions de dollars.

Andrew Carnegie tenta alors une manœuvre analogue auprès de Henry Frick. Mais celui-ci déclina les propositions qui lui étaient faites et le réclama pour l'abandon de sa part cinquante millions de dollars.

Refus de Carnegie qui, dans la discussion, hasarda cette phrase imprudente : « Voyons, Frick, vous me demandez cinquante millions de dollars de votre part. Or, elle représente à peu près le quart de la mienne et je me irais volontiers pour cent millions de dollars. »

Frick saisit Carnegie au mot. Séance tenante il fit signer une option à ce dernier dans laquelle celui-ci confirmait sa déclaration d'abandonner sa participation dans la corporation, contre versement de cent millions de dollars dans les trois jours.

LES ÉTUDES CHEZ SOI

L'École Universelle

par Correspondance de Paris

permet de faire chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, les études suivantes :

Etudes primaires et primaires supérieures complètes. — Etudes secondaires complètes. — Préparation aux brevets et baccalauréats, aux professorats, aux licences de lettres, sciences, droit, à toutes les grandes écoles, aux emplois administratifs, aux carrières industrielles (diplômes d'ingénieur, sous-ingénieur, dessinateur), aux carrières commerciales (diplôme de sténographe, dactylographe, comptable), etc., etc.

Aucun autre établissement d'enseignement ne peut faire état d'autant de succès que

L'École Universelle

dont les élèves ont été reçus par milliers aux examens et concours publics.

L'École Universelle

10, rue Chardin, Paris (16^e)

adresse gratuitement, sur simple demande, sa brochure explicative n° 19.

LES PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES D'EXCELSIOR

PETITES ANNONCES

NOUVEAU TARIF

applicable à partir du 1^{er} janvier 1920

Les Petites Annonces économiques d'Excelsior sont régies : 1^{er}, 84 des Italiens (Opéra-Com), Paris-8. Téléphone Central 80-88

Demandes d'emplois.....	3 fr.	la ligne
Gens de maison.....	3 fr.	la ligne
Offres d'emplois, Leçons, Pensions de famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais, Occasions.....	5 fr.	la ligne
Alimentation, Locations mobilières, Fonds de Commerce, Cabinets d'affaires.....	8 fr.	la ligne
Chèques, Cours et Institutions, Vente et achat de propriétés, Mobiliers, Automobiles, Capitaux, Hygiène, Divers et toutes autres rubriques ou spéciales.....	8 fr.	la ligne

ATTENTION :

La ligne se compose de 16 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point. L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de multiplier les inscriptions par des lettres. Pour recevoir le numéro justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

ORDRE D'INSERTION

à découper et adresser au Service des Petites Annonces d'Excelsior, 11, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique.....

Texte :

Nom :

Adresse :

GENS DE MAISON 3 fr. la ligne

On dem. bonne à tout faire, servante, sachant cuisiner, laver, repasser, bons gages ; références exigées. — M. J. J. 24, rue Chapelle.

DEMANDES D'EMPLOI 3 fr. la ligne

On dem. à passer nuits près malade ou donner soins ou heures par jour, près malade, Paris ou environs. — V. P. 11, rue de la Chapelle, 11.

FOURNITURES, dév. choix d'assort. rep. transform. auto. — M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

Poste-officier dém. mobilisé, ex. guerre, 25 ans, serv. ser. et dévoué, exc. réf., cherche poste de confiance. — Gaston Salé, poste rest. 30.

Dame 45 ans, enf. 11 ans, r. Pressoir, Malte (E.-et-L.).

CHASSEUR, ancien, au courant de toutes les réparations (bon serrurier, chasseur, pour de suite, position dans les environs de Paris. — M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

On dem. à faire ménage machine ou app. mod. — M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

Teigner vous-même
Système breveté
AVEC la
TEINTURE
SIR
GROS
4, Rue Jussieu
LYON

OBLIGATIONS 5 0/0 NORD DE SÃO-PAULO
Les obligataires désirant se faire rembourser leurs titres au prix d'émission doivent envoyer leur nom et adresse au Syndic Franco-Brazilien des Porteurs d'Obligations 5 0/0 Nord de São-Paulo, Caixa do Correio, 270, Rio-de-Janeiro.

DIAPYLOS H. ROUSSEL
ANTI-SPECTROSCOPIQUES
Se montent sur tous les appareils
EN VENTE PARTOUT, 3, rue Richard-Lenoir, Paris

La Ceinture-Maillot du D^r Clarans

est universellement recommandée à toutes les Dames souffrant de l'estomac ou de l'abdomen, ou atteintes de Ptose, Rein mobile ou d'Obésité. Demandes à M. C. A. CLARANS, 234, boulevard St-Martin, Paris. L'indispensable Plaque illustrée, envoyée gratuitement sur demande. Applications tous les jours, de 9 h à 7 h, aux Dames Spécialistes. (Métro : Louvre-Bois)

AUX NYMPHES DU LUXEMBOURG
RESTAURANT 1^{er} ORDRE
15, Rue de Médicis, PARIS

DACTYLOS ! ECONOMISEZ 25 0/0
sur vos Machines à écrire et Fournitures en utilisant l'AVERTISSEUR NAVARRE, vendu par A. JAMET, 14, rue Paradis, G. 12-49, Paris, 11-19. Ventes de machines d'occasion. Réparations garanties. Achat et vente.

CURE LAXATIVE
tous les 2 ou 3 jours
un seul GRAIN de VALS
au repas du soir régularise
fonctions digestives.

POUR VOUS MEUBLER
LUXUEUSEMENT A BON MARCHÉ
Visitez l'PHôtel des Ventes de la Garde-Meuble de l'Étoile (9^e A)
44, RUE DE DOUAI, 44
CHOIX CONSIDÉRABLE DE MOBILIERS RICHES D'OCCASION
VENDUS AU QUART DE LEUR VALEUR

Porte Plume Idéal
Waterman
Célèbre dans le monde entier

SE PORTE DANS toutes les positions

TISANE BONNARD
1^{re} à la Boite (Pharmacies) (voir notice)

PETITES ANNONCES

NOUVEAU TARIF

applicable à partir du 1^{er} janvier 1920

Les Petites Annonces économiques d'Excelsior sont régies : 1^{er}, 84 des Italiens (Opéra-Com), Paris-8. Téléphone Central 80-88

Demandes d'emplois.....	3 fr.	la ligne
Gens de maison.....	3 fr.	la ligne
Offres d'emplois, Leçons, Pensions de famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais, Occasions.....	5 fr.	la ligne
Alimentation, Locations mobilières, Fonds de Commerce, Cabinets d'affaires.....	8 fr.	la ligne
Chèques, Cours et Institutions, Vente et achat de propriétés, Mobiliers, Automobiles, Capitaux, Hygiène, Divers et toutes autres rubriques ou spéciales.....	8 fr.	la ligne

ATTENTION :

La ligne se compose de 16 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point. L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de multiplier les inscriptions par des lettres. Pour recevoir le numéro justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

ORDRE D'INSERTION

à découper et adresser au Service des Petites Annonces d'Excelsior, 11, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique.....

Texte :

Nom :

Adresse :

GENS DE MAISON 3 fr. la ligne

On dem. bonne à tout faire, servante, sachant cuisiner, laver, repasser, bons gages ; références exigées. — M. J. J. 24, rue Chapelle.

DEMANDES D'EMPLOI 3 fr. la ligne

On dem. à passer nuits près malade ou donner soins ou heures par jour, près malade, Paris ou environs. — V. P. 11, rue de la Chapelle, 11.

FOURNITURES, dév. choix d'assort. rep. transform. auto. — M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

Poste-officier dém. mobilisé, ex. guerre, 25 ans, serv. ser. et dévoué, exc. réf., cherche poste de confiance. — Gaston Salé, poste rest. 30.

Dame 45 ans, enf. 11 ans, r. Pressoir, Malte (E.-et-L.).

CHASSEUR, ancien, au courant de toutes les réparations (bon serrurier, chasseur, pour de suite, position dans les environs de Paris. — M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

On dem. à faire ménage machine ou app. mod. — M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

PETITES ANNONCES

NOUVEAU TARIF

applicable à partir du 1^{er} janvier 1920

Les Petites Annonces économiques d'Excelsior sont régies : 1^{er}, 84 des Italiens (Opéra-Com), Paris-8. Téléphone Central 80-88

Demandes d'emplois.....	3 fr.	la ligne
Gens de maison.....	3 fr.	la ligne
Offres d'emplois, Leçons, Pensions de famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais, Occasions.....	5 fr.	la ligne
Alimentation, Locations mobilières, Fonds de Commerce, Cabinets d'affaires.....	8 fr.	la ligne
Chèques, Cours et Institutions, Vente et achat de propriétés, Mobiliers, Automobiles, Capitaux, Hygiène, Divers et toutes autres rubriques ou spéciales.....	8 fr.	la ligne

ATTENTION :

La ligne se compose de 16 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point. L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de multiplier les inscriptions par des lettres. Pour recevoir le numéro justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

ORDRE D'INSERTION

à découper et adresser au Service des Petites Annonces d'Excelsior, 11, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique.....

Texte :

Nom :

Adresse :

GENS DE MAISON 3 fr. la ligne

On dem. bonne à tout faire, servante, sachant cuisiner, laver, repasser, bons gages ; références exigées. — M. J. J. 24, rue Chapelle.

DEMANDES D'EMPLOI 3 fr. la ligne

On dem. à passer nuits près malade ou donner soins ou heures par jour, près malade, Paris ou environs. — V. P. 11, rue de la Chapelle, 11.

FOURNITURES, dév. choix d'assort. rep. transform. auto. — M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

Poste-officier dém. mobilisé, ex. guerre, 25 ans, serv. ser. et dévoué, exc. réf., cherche poste de confiance. — Gaston Salé, poste rest. 30.

Dame 45 ans, enf. 11 ans, r. Pressoir, Malte (E.-et-L.).

CHASSEUR, ancien, au courant de toutes les réparations (bon serrurier, chasseur, pour de suite, position dans les environs de Paris. — M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

On dem. à faire ménage machine ou app. mod. — M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

PETITES ANNONCES

NOUVEAU TARIF

applicable à partir du 1^{er} janvier 1920

Les Petites Annonces économiques d'Excelsior sont régies : 1^{er}, 84 des Italiens (Opéra-Com), Paris-8. Téléphone Central 80-88

Demandes d'emplois.....	3 fr.	la ligne
Gens de maison.....	3 fr.	la ligne
Offres d'emplois, Leçons, Pensions de famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais, Occasions.....	5 fr.	la ligne
Alimentation, Locations mobilières, Fonds de Commerce, Cabinets d'affaires.....	8 fr.	la ligne
Chèques, Cours et Institutions, Vente et achat de propriétés, Mobiliers, Automobiles, Capitaux, Hygiène, Divers et toutes autres rubriques ou spéciales.....	8 fr.	la ligne

ATTENTION :

La ligne se compose de 16 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point. L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de multiplier les inscriptions par des lettres. Pour recevoir le numéro justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

ORDRE D'INSERTION

à découper et adresser au Service des Petites Annonces d'Excelsior, 11, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique.....

Texte :

Nom :

Adresse :

GENS DE MAISON 3 fr. la ligne

On dem. bonne à tout faire, servante, sachant cuisiner, laver, repasser, bons gages ; références exigées. — M. J. J. 24, rue Chapelle.

DEMANDES D'EMPLOI 3 fr. la ligne

On dem. à passer nuits près malade ou donner soins ou heures par jour, près malade, Paris ou environs. — V. P. 11, rue de la Chapelle, 11.

FOURNITURES, dév. choix d'assort. rep. transform. auto. — M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

Poste-officier dém. mobilisé, ex. guerre, 25 ans, serv. ser. et dévoué, exc. réf., cherche poste de confiance. — Gaston Salé, poste rest. 30.

Dame 45 ans, enf. 11 ans, r. Pressoir, Malte (E.-et-L.).

CHASSEUR, ancien, au courant de toutes les réparations (bon serrurier, chasseur, pour de suite, position dans les environs de Paris. — M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

On dem. à faire ménage machine ou app. mod. — M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

M. J. J. 24, rue Chapelle, 24.

PETITES ANNONCES

NOUVEAU TARIF

applicable à partir du 1^{er} janvier 1920

Les Petites Annonces économiques d'Excelsior sont régies : 1^{er}, 84 des Italiens (Opéra-Com), Paris-8. Téléphone Central 80-88